

**Notes pour l'intervention du Président de Pétrolia
à l'Assemblée annuelle des actionnaires**

25 février 2011

Au cours des deux dernières semaines, Pétrolia a beaucoup retenu l'attention. La divulgation des résultats d'une analyse d'une carotte prélevée à l'été 2010 sur l'île d'Anticosti, s'est traduite par une activité boursière sans précédent sur le titre de Pétrolia.

Les données publiées ont donné lieu à des interprétations qui allaient bien au-delà de la véritable portée des informations contenues dans notre communiqué de presse. Pétrolia est soudainement devenue le centre d'attention. Pendant deux jours, nous avons même été le plat de résistance à la période de questions de l'Assemblée nationale, ce qui nous a propulsés à la première page des quotidiens et des journaux télévisés.

Un mot sur l'entente conclue avec Hydro-Québec, entente qui nous a permis d'acquérir des intérêts sur l'île d'Anticosti. En ce qui nous concerne, les dispositions de l'entente sont protégées par une clause de confidentialité et doivent le demeurer. Les deux parties ont signé, au début de 2008, une entente négociée de bonne foi et qui est équitable pour les deux parties. Nous avons vu à obtenir le maximum pour nos actionnaires, Hydro a certainement fait de même pour son seul actionnaire, le gouvernement. Comme certains aiment bien le prétendre, je ne crois pas que l'éléphant se soit laissé bouffer aussi facilement par la souris.

Au-delà des avantages de chacune des deux parties, cette entente a, à mon point de vue, deux grands mérites. Le premier mérite est que cette entente maintient des intérêts québécois sur le territoire québécois. D'aucun diront que c'est symbolique, je répondrai que c'est une symbolique importante dans le contexte politique du Québec. Le deuxième mérite, plus fondamental, c'est qu'elle permettait de réactiver les travaux d'exploration sur l'île, travaux qui avaient été suspendus par les partenaires Corridor et Hydro. À cet égard, Pétrolia a été active et elle s'est acquittée de ses responsabilités en remettant en marche ce projet qui recelait probablement la plus belle cible d'exploration au Québec. Beaucoup avaient cru à un échec complet de notre programme de travaux de forages sur Anticosti, mais la majeure partie de nos actionnaires ont persévéré et nous ont maintenu leur confiance et leur encouragement, malgré une baisse de la cote boursière.

Revenons à l'attention dont nous avons fait l'objet. Certaines personnes pensent que je serais la cause de l'activité boursière des derniers jours. J'aurais, semble-t-il, été trop optimiste. Je ne puis nier que je sois un optimiste. J'ai beau être ethnologue de formation et diriger une entreprise, je suis d'abord et avant tout un prospecteur. Par définition, un prospecteur est un optimiste obsédé par la découverte.

Un prospecteur est une personne qui a une conviction, celle qu'il y a un potentiel sur un territoire donné et qu'il va le démontrer. Pour un prospecteur, la ressource est là et il va la trouver. C'est pour trouver cette ressource que Pétrolia a été créée, que ses actionnaires ont investi dans son capital actions, que des partenaires ont conclu avec elle des ententes. Trop optimiste? L'avenir nous le dira bien.

Quand vous serez convaincus comme moi du potentiel pétrolier de l'Est du Québec, vous trouverez vous aussi qu'il est impensable de continuer à importer 12 milliards de dollars de pétrole par année. Mettons-nous au travail comme Québécois et ne nous laissons pas intimider par le discours politique. Se priver de ce pétrole, c'est se priver d'un levier de développement économique essentiel à l'épanouissement de notre société. Le conseil d'administration et nos équipes techniques et de gestion vous remercient de nous avoir accompagné dans nos deux découvertes, soit celles de Haldimand et celle d'Anticosti.

Chemin parcouru depuis 2003

Le but ultime de notre entreprise c'est de produire du pétrole. Nous n'y sommes pas encore, un peu tout de même avec Haldimand, et si certains montrent sans doute parfois de l'impatience, je les comprends. Au-delà de l'impatience, il faut être en mesure d'apprécier les progrès accomplis.

Au tout début de l'aventure de Pétrolia, la Société possédait quelques permis, quelques vieilles lignes sismiques qu'elle avait achetées et la connaissance que d'autres, avant elle, avaient noté des indices de pétrole sur l'ensemble de nos territoires. En somme, Pétrolia avait peu à offrir aux investisseurs pour lui faire confiance. Comme on dit, c'était un «long shot» nourri par l'espoir que le dicton, selon lequel nul n'est à l'abri d'une découverte, allait peut-être se vérifier.

Je ne m'étendrai pas sur les étapes que nous avons franchies progressivement, si ce n'est que chacune d'entre elles nous a fait progresser, lentement au début, et plus rapidement par la suite.

Où en sommes-nous aujourd'hui? Pétrolia possède aujourd'hui des intérêts sur des permis qui couvrent près de 15 000 kilomètres carrés, en Gaspésie, sur l'île d'Anticosti et au Nouveau-Brunswick. Pendant que les autres sociétés pétrolières se préparaient à entrer dans la course aux shales gas entre Québec et Montréal, nous avons continué presque seuls à acquérir des permis propices pour le pétrole dans l'Est du Québec, tant et si bien que maintenant nous contrôlons plus de 70% du potentiel pétrolier *on shore* du Québec. Cependant, ces permis n'auraient pas de valeur sans les découvertes de Haldimand et une cible plus que prometteuse sur Anticosti.

Le personnel technique de la Société se compare avantageusement à celui des sociétés juniors d'exploration qui òuvrent partout dans le monde, comme en témoigne l'accueil chaleureux reçu à Houston lorsque notre chef géologue a présenté les résultats d'Anticosti, la semaine dernière, ce qu'il fera de nouveau à Londres la semaine prochaine. Si certains au Québec tentent de mettre en doute l'ampleur possible de la découverte sur Anticosti, certaines sociétés pétrolières majeures semblent pourtant trouver notre discours crédible. On verra.

Le moins que l'on puisse dire c'est que Pétrolia est beaucoup mieux équipée aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été. Sommes-nous meilleurs que nos prédécesseurs, bien plus gros que nous pourtant? Probablement pas. Plus passionnés, certainement. Pétrolia n'a qu'un objectif, une seule mission: trouver du pétrole. Nous n'avons pas d'autre choix que d'avancer, Ça n'explique pas tout, on peut sans doute y ajouter un peu de chance.

Je n'ignore pas que certains d'entre vous auraient aimé obtenir des chiffres sur le potentiel d'Anticosti. J'aurais également aimé les divulguer, d'autant que nous sommes relativement solides dans nos estimations à l'interne. Malheureusement cela n'est pas possible pour l'instant, car ces chiffres devront être validés par des spécialistes indépendants avant d'être divulgués publiquement.

Ce que nous pouvons dire c'est que le potentiel est important. Probablement pas autant que certains l'ont proclamé, mais du pétrole, il y en a sur Anticosti, il y en a même beaucoup. Il nous restera à vérifier si nous pourrons le récupérer et dans quelle proportion. Mais savoir où il se cachait sur Anticosti, est déjà un grand pas de franchi.

Il y a aussi Haldimand et le potentiel gaspésien que ces derniers jours ont eu tendance à nous faire oublier. Une découverte, une vraie celle là, en ce sens qu'on a déjà extrait un peu de pétrole et que nous sommes en voie de faire de ce gisement, puisqu'il s'agit d'un gisement, le premier en

exploitation commerciale de l'histoire du Québec. Je voudrais ici souligner l'apport de notre partenaire, Québénergie, dont l'expertise technique nous est précieuse.

L'appréciation de la valeur de l'action de Pétrolia à laquelle nous avons assisté ces deux dernières semaines m'apparaît être le reflet de la réalité que je viens de décrire. La valeur actuelle reflète bien davantage, à mon sens, la véritable valeur de Pétrolia que le 50¢ par action qui perdurait depuis un certain temps. Que d'aucun attribuent cette appréciation à un mouvement spéculatif ne doit pas nous faire perdre de vue les progrès accomplis par Pétrolia et les résultats obtenus.

D'un rêve un peu fou à la création d'une société pétrolière

Dans le mot que j'ai écrit dans le dernier rapport annuel de Pétrolia je dis «que l'année 2011 s'annonce captivante que Pétrolia s'engage dans une année qui pourrait s'avérer déterminante».

Derrière le rêve de trouver du pétrole au Québec, un autre rêve, plus ambitieux celui-là se cache, celui de créer une véritable société pétrolière.

Tel que je l'ai mentionné plus tôt, Pétrolia a réalisé d'immenses progrès. Du rêve de simplement trouver du pétrole au Québec, Pétrolia a démontré l'existence d'un potentiel réel, tant en Gaspésie que sur l'île d'Anticosti. La marche qui reste à franchir pour devenir une société pétrolière est toutefois très haute. Franchir cette marche représente un défi immense que je ne pourrai réaliser seul.

Pétrolia ne travaille pas dans une perspective de court terme avec la seule ambition de vendre ses actifs à la première occasion.

Pétrolia souhaite se développer, jusqu'à pouvoir maîtriser sa destinée. En clair, nous souhaitons développer notre expertise, développer le potentiel de nos permis et être un jour en mesure de générer les revenus qui nous permettront d'en contrôler le rythme dans le meilleur intérêt de nos actionnaires, bien sûr, mais aussi de faire en sorte qu'une entreprise d'ici joue un rôle de premier plan dans le développement du potentiel du Québec.

Le défi qui nous confronte est important. Le potentiel que nous avons mis en lumière exige des capitaux importants, bien davantage que ceux dont nous avons eu besoin jusqu'à présent. Ce qu'il nous reste à faire pour démontrer la possibilité d'extraire le pétrole des shales du Macasty où il est emprisonné ne se limite pas au défi technique, mais exige un apport financier considérable. À vue de nez, 100 millions \$ n'est pas exagéré. 200 millions \$ est peut-être même plus près de la réalité. Il faut ajouter à cela les besoins pour la Gaspésie, où le développement d'Halifax imposera des investissements importants, ainsi qu'à Bourque, où un premier forage pourrait s'avérer captivant.

Parviendrons-nous à financer tout cela. Sincèrement, je le crois. Ce ne sera pas facile, mais nous avons en main ce qu'il faut. Parviendrons-nous à garder le contrôle sur toutes nos propriétés comme nous le souhaiterions, c'est moins certain. Le contrôle de ce potentiel restera-il québécois? Ce n'est pas à moi de répondre. Ce que je sais, c'est que nous allons continuer d'avancer.

Incertitudes

Malgré l'importance des défis qui nous confrontent et que je viens d'aborder, il en est un sur lequel Pétrolia n'a pas de contrôle. Je parle ici du climat actuel qui règne au Québec depuis quelques mois relativement aux activités pétrolières et gazières.

Ce climat commence à susciter des inquiétudes dans l'industrie. Pétrolia en est déjà la victime. En effet, des discussions ont été rompues avec un éventuel partenaire pour l'un de nos projets. Motif : nous en reparlerons lorsque la situation sera plus claire, quant aux intentions gouvernementales.

Nous avons mis à jour un potentiel plus qu'intéressant. Le développement de ce potentiel, si important soit-il, repose en partie sur les décisions que prendra le législateur. À titre d'exemple, alors que le Québec ne compte aucune production, que ce soit du côté du gaz naturel ou du côté du pétrole, on discute du niveau de redevances que l'État québécois doit percevoir. On ne connaît pas encore les coûts de production, que déjà certaines personnes avancent des pourcentages. Si j'osais, je poserais une question : n'est-on pas en train de mettre la charrue devant les bœufs et de massacrer une industrie naissante. Cependant, je suis certain que monsieur le Ministre des Finances saura trouver le chiffre magique du taux des redevances qui permettra d'assurer l'enrichissement collectif des Québécois et le maintien de l'intérêt des actionnaires.

Le climat actuel que l'on connaît au Québec constitue un élément défavorable. L'incertitude, c'est bien connu, accroît le risque. Cette perception est d'autant plus néfaste, que les réponses se font attendre et que nous n'avons aucun contrôle sur cet élément. Bref, c'est un risque additionnel qui s'ajoute aux risques géologiques, aux risques technologiques, aux risques financiers, etc. On a beau être habitués aux risques qui sont inhérents à notre industrie, disons qu'on a hâte d'obtenir des réponses.

Pour l'instant le risque le plus important est certainement celui de l'acceptabilité sociale. L'industrie pétrolière est une industrie lourde susceptible de causer des dégâts environnementaux importants si elle ne gère pas ses activités de façon responsable. Il est normal que nos concitoyens soient inquiets avec l'arrivée de notre industrie. Comme eux, nous croyons que le développement de cette industrie ne doit en aucune façon se faire au détriment de la sécurité environnementale, tant physique, biologique qu'humaine.

Soyez assurés que nous mettons tout en œuvre pour réduire au plus strict minimum imaginable ces risques dans le plus grand respect des préoccupations de nos concitoyens et tout en reconnaissant l'importance d'inscrire le développement de notre Société dans une perspective de développement durable.

Conclusion

Jusqu'à maintenant, Pétrolia a été supportée par de petits actionnaires, principalement Québécois, n'en déplaise à ceux qui aimeraient bien que l'on soit étranger pour mieux nous critiquer.

Nous avons complété nos besoins de financement en nous tournant du côté de l'Europe, moins par choix que par nécessité. Les grands détenteurs de capitaux du Québec nous ont, jusqu'à présent, non pas tourné le dos mais simplement ignorés.

Pétrolia demeurera t-elle québécoise? C'est mon vœu le plus cher. Je comprends aussi qu'il y a des limites à se reposer uniquement sur de petits actionnaires. Mon devoir est toutefois à l'égard des actionnaires qui nous ont amenés là où nous sommes. Ceux qui voudront se joindre à eux devront être conscients que nous continuerons à protéger les intérêts de ceux sur lesquels nous nous sommes appuyés pour nous développer, peu importe l'origine de nos prochains partenaires.

Les événements des derniers jours nous ont-ils placés sur l'écran radar de la haute finance québécoise? Si tel est le cas, ça aura au moins eu ça de bon. L'an prochain, je vous dirai combien j'ai reçu d'appels de nos grandes institutions.

Je ne suis pas difficile à rejoindre pourtant, je réponds toujours! Et j'ai une ligne directe.